

De l'art de partager l'amour de la vie

Mince et élancé malgré ses quatre-vingt ans bien sonnés, Gaétan gardait une belle allure. Des lumbagos à répétition l'avaient obligé à toujours se tenir droit comme un I majuscule. Cette attitude lui conférait des airs d'Hidalgo ou de noble acrobate prêt à s'incliner pour vous saluer. Ses yeux vous invitaient à la confiance et son sourire vous accueillait dans un rayonnement sincère. Il avait été séminariste dans sa jeunesse, puis militant de gauche et activiste humanitaire. Quand je l'ai rencontré, il était devenu bouddhiste, avec le même élan, la même ferveur et le même altruisme. En permanence, il semblait habité par une candeur naturelle qui reposait sur l'évidence d'une coexistence harmonieuse entre tous les êtres.

Les rencontres avec Gaétan prenaient souvent une dimension particulière. Les moments passés à l'écouter, à échanger des idées, des impressions, des sentiments... tous ces moments se transformaient en une bulle de bonheur. Les conversations avec lui prenaient une hauteur morale aussi simple qu'essentielle. Il avait pour habitude de conclure la plupart de ses raisonnements par des citations bouddhiques, certainement inspirées par le Sûtra du Lotus. Au détour d'une phrase, il vous chuchotait avec un naturel déconcertant « Tous les hommes sont des maîtres », « La source créatrice réside au fond de chacun de nous » ou encore « Dans la graine, se trouvent déjà la fleur et le fruit ».

Gaétan était un sage qui savait voir le meilleur en chaque être qu'il croisait. Il possédait la capacité de s'émerveiller de tout ce qui

l’entourait. Dans ses moments de douleur ou de disgrâce, il trouvait l’étincelle pour néanmoins se réjouir. Son esprit détenait une bienveillance que certains pouvaient prendre pour de l’innocence.

Helga, sa dulcinée, était repartie en Amérique du Sud depuis des années, mais il continuait, non seulement à lui vouer un amour sincère mais aussi à lui envoyer tous les mois une partie du montant de sa retraite. Des amis quelque peu malveillants ne manquaient pas de se moquer de cette passion à distance et de supposer qu’Helga n’était qu’une profiteuse aventurière. Gaétan ne l’évoquait que très rarement, avec une discrétion respectueuse et admirative.

J’écris au passé mais Gaétan est toujours là, dans une résidence pour personnes âgées encore valides. Il se déplace avec difficulté et ses yeux ne lui permettent plus de lire autant qu’il le voudrait, mais les heures passées en sa compagnie restent des parenthèses magiques où s’invitent la sérénité, l’enthousiasme et le ravissement. Il est peut-être de la race des Don Quichotte, mais surtout un des hommes les plus touchants et magnifiques que j’ai connus jusqu’à présent.